

**PATRIARTECH**  
**LES NOUVELLES**  
**TECHNOLOGIES**  
**AU SERVICE DU**  
**VIEUX MONDE**

**Marion Olharan Lagan**

*Pour Claire, compagne de combat*

# INTRODUCTION

I. SUPERCERVEAUX :  
LE TEMPS DES  
ORDINATRICES

II. INTERNET : LIBERTÉ,  
NEUTRALITÉ,  
ADELPHITÉ ?

III. RÉSEAUX ASOCIAUX

IV. INTELLIGENCE(S)  
ARTIFICIELLE(S)

V. LES BARONS DE LA  
TECH ET L'IMPOSSIBLE  
ALTÉRITÉ

CONCLUSION

## LA TECH, C'EST QUOI ?

Posez-vous la question. Posez-la autour de vous. Vous obtiendrez des ébauches de réponses, différentes selon la génération et le milieu social auxquels vous vous adressez. Chez un-e millennial-e ou gen Z, les réseaux sociaux apparaîtront souvent en premier. Or la tech, c'est bien plus que cela, avec ses innovations qui révolutionnent nos vies et modifient nos comportements, mais aussi ses risques que nous mesurons intuitivement sans toujours être capable de les expliquer.

Si l'on s'en tient à la définition du Robert 2022, la tech est un nom féminin – comme la gloire, la guerre et l'autorité – et une abréviation héritée des États-Unis pour désigner le « secteur des nouvelles technologies ». Nous voilà bien avancé-es.

Mais la tech est avant tout un secteur économique. Fruit de découvertes scientifiques qui n'avaient pas nécessairement de visée commerciale, elle a été happée par le capitalisme, transformant en véritables sociétés-nations certaines entreprises occidentales<sup>1</sup> – surtout américaines, les Gafam (Google, Amazon, Facebook, Apple, Microsoft), désormais Gamam (Facebook s'étant désormais rebaptisée Meta<sup>2</sup>). Ces sociétés composent ce que l'on nomme « Big Tech ». En 2022, Amazon a ainsi généré un chiffre d'affaires

1 Cette dénomination est brumeuse et sent le néocolonialisme. Or la tech n'est pas un objet purement américain, ce que prouve notamment la Chine avec un acronyme bien à elle, BATX, formé des géants locaux : Baidu, Alibaba, Tencent et Xiamo. Disposant de moins d'expertise sur ce sujet, j'ai toutefois choisi de ne pas l'évoquer.

2 Facebook a fait ce choix afin de s'éloigner de son réseau social le plus ancien et, nous le verrons, le plus problématique.

de 514 milliards de dollars US<sup>3</sup>, soit plus que le budget général de la France en 2023<sup>4</sup>. Début 2024, Meta a passé la barre du trillion de dollars en matière d'estimation de sa valeur, emboîtant le pas à ses consœurs – un trillion, soit un milliard de milliard, ou dix-huit zéro. « Il y a bien une guerre des classes, mais c'est ma classe, la classe des riches, qui la mène, et nous sommes en train de la gagner<sup>5</sup> », déclarait en 2006 Warren Buffet, « oracle d'Omaha » et du capitalisme et cofondateur du fonds d'investissement Berkshire Hathaway. Ces propos résonnent d'autant plus aujourd'hui que les super riches dont il parle sont notamment ces grands patrons toujours plus avides d'un pouvoir qu'ils accumulent sans relâche.

La tech est d'abord affaire de monopole commercial : en témoignent les multiples procédures dont les Gamam sont l'objet. La Federal Trade Commission (FTC), une agence gouvernementale américaine qui contrôle les pratiques anticoncurrentielles et fait appliquer le droit à la consommation, combat ces géants depuis plusieurs années. En 2023, elle a cherché à empêcher l'acquisition d'Activision Blizzard, un éditeur et développeur de jeux vidéo, par Microsoft, sans succès<sup>6</sup>. La même année, associée à dix-sept États américains, elle a intenté un procès à Amazon pour monopole et pratiques abusives. Lorsqu'on fait une recherche

3 Classement Fortune 500, 2022.

4 budget.gouv.fr.

5 « In Class Warfare, Guess Which Class is Winning », *The New York Times*, 26 novembre 2006, nytimes.com/2006/11/26/business/yourmoney/26every.html.

6 Tom Warren *et al.*, « FTC v. Microsoft: all the news from the big Xbox courtroom battle », *The Verge*, mise à jour du 8 février 2024, theverge.com/23768244/ftc-microsoft-activision-blizzard-case-news-announcements.

sur Amazon en vue d'un achat, l'algorithme remplacerait les résultats organiques par des publicités ou des résultats poussés artificiellement. La FTC dénonçait l'altération de ces résultats et les pressions exercées sur les vendeurs, invités à payer toujours plus pour ne pas être « déplateformés ». En 2020, la FTC et quarante-six États américains ont lancé une procédure contre Meta pour pratiques anticoncurrentielles à la suite de l'acquisition d'Instagram et de WhatsApp<sup>7</sup>. Ils accusaient l'entreprise d'exercer un monopole sur les réseaux sociaux qui emprisonne les consommatrices, mais surtout prélèvent leurs données personnelles les plus intimes en croisant leurs interactions sur WhatsApp, Instagram et Facebook. Essayant en vain depuis quatre ans d'étouffer l'affaire, Meta tente désormais de repousser le procès. Le lancement de Threads en juillet 2023 est pourtant venu confirmer cette ambition monopolistique : il s'agit cette fois-ci de récupérer les usager-es déçu-es et effrayé-es de Twitter, rebaptisé X par un Elon Musk qui a entériné la transformation du réseau en place du village supposément consacrée à la liberté d'expression, en réalité assaillie par des masculinistes d'extrême droite.

Si cette agence fédérale ne se préoccupe « que » des pratiques anticoncurrentielles et du droit à la consommation, ce procès soulève un problème plus large, celui du possible « coup d'État épistémique » que Meta ou X, entre autres, mènent depuis leur

7 Cecilia Kang et Mike Isaac, « U.S. and States Say Facebook Illegally Crushed Competition », *The New York Times*, 9 décembre 2020, mise à jour du 28 juillet 2021, [nytimes.com/2020/12/09/technology/facebook-anti-trust-monopoly.html](https://www.nytimes.com/2020/12/09/technology/facebook-anti-trust-monopoly.html).

création, selon l'expression de Shoshana Zuboff<sup>8</sup>. Ledit coup d'État est centré sur l'acquisition de connaissances ou, dans le langage de la tech, de données, en anglais *data*. Mais pas n'importe lesquelles. À l'ère de l'information, ou du « Big Data », l'accumulation de nos données personnelles est devenue la matière première de la Big Tech. « Les capitalistes de la surveillance ont désormais toutes les réponses à toutes les questions, même si nous ne les avons jamais élus pour nous gouverner. C'est l'essence du coup d'État épistémique », expliquait Zuboff dans un entretien en 2021<sup>9</sup>. Nos vies sur Internet sont appropriées puis utilisées lors de recherches sur nos comportements. Ces recherches nourrissent des algorithmes toujours plus raffinés qui n'ont rien de neutres et nous sont complètement opaques. Or, tandis que Meta sait beaucoup de vous, que savez-vous de son fonctionnement<sup>10</sup> ?

Si Big Tech souhaite tout savoir de nous pour mieux nous cibler, le contrôle des esprits ne semble plus suffisant. Le secteur s'attaque désormais également à nos corps. Ainsi, ces entreprises vont jusqu'à développer leur propre système de santé dans des pays – pourtant considérés comme développés – où celui-ci est en déshérence. C'est le cas d'Amazon qui, depuis la fin des années 2010, poursuit une politique d'acquisition agressive pour prendre position dans ce domaine aux États-Unis. En mars 2023, la société a acquis One Medical pour 3,9 milliards de dollars

8 Shoshana Zuboff, *The Age of Surveillance Capitalism: The fight for a human future at the new frontier or power*, Public Affairs, 2018.

9 Lauren Jackson, « Shoshana Zuboff Explains Why You Should Care About privacy », *The New York Times*, 21 mai 2021, trad de l'auteur, [nytimes.com/2021/05/21/technology/shoshana-zuboff-apple-google-privacy.html?searchResultPosition=1](https://www.nytimes.com/2021/05/21/technology/shoshana-zuboff-apple-google-privacy.html?searchResultPosition=1).

10 Shoshana Zuboff, *The Age of Surveillance Capitalism...*, *op. cit.*

US<sup>11</sup>, intégrant la pharmacie, la téléconsultation et la médecine générale dans un réseau de cliniques. Les Américain-es seront bientôt soignées par des docteurs employés d'Amazon. À quand le tour de la France ?

Ces éléments posés, revenons à notre première interrogation. La tech, c'est quoi ? Une industrie commerciale, certes, mais l'anglicisme dans lequel elle trouve son origine renvoie au mot *technology*, qui désigne l'application de connaissances abstraites à des outils pratiques.

On peut donc se demander ce qui est tangible et intangible dans la tech. Le tangible correspond au matériel informatique, ou hardware, qui recouvre l'Internet des objets, mais également les infrastructures qui président à la diffusion de la tech. Soit, d'une part, un ordinateur, un smartphone, une tablette, une télévision connectée, une enceinte connectée à qui on demande le temps qu'il fait au lieu de regarder par la fenêtre – à moins qu'on ne le fasse sur son téléphone –, un casque bluetooth ou un masque Vision pro récemment lancé par Apple qui, contrairement à son apparence, n'est pas un masque de ski, mais la nouvelle version du smartphone<sup>12</sup>. Et, d'autre part, tout ce qu'ironiquement on ne voit pas, mais sans quoi nos vies numériques seraient impossibles : les câbles nécessaires pour amener une connexion Internet, les

11 Rita Numerof, « In Another Blow To A Healthcare Delivery Industry In Cardiac Arrest, Amazon Just Closed A Blockbuster Deal With One Medical », *Forbes*, 20 mars 2023. [forbes.com/sites/ritanumerof/2023/03/20/in-another-blow-to-a-healthcare-delivery-industry-in-cardiac-arrest-amazon-just-closed-a-blockbuster-deal-with-one-medical](https://forbes.com/sites/ritanumerof/2023/03/20/in-another-blow-to-a-healthcare-delivery-industry-in-cardiac-arrest-amazon-just-closed-a-blockbuster-deal-with-one-medical).

12 Nilay Patel, « Apple Vision Pro Review: Magic Until It's Not », *The Verge*, 30 janvier 2024, [theverge.com/24054862/apple-vision-pro-review-vr-headset-features-price](https://theverge.com/24054862/apple-vision-pro-review-vr-headset-features-price).

satellites que Musk collectionne, les *data centers*<sup>13</sup> pour archiver nos données et nous permettre de *streamer* la dernière série ou d'écouter notre podcast préféré. Les ressources requises par la tech sont bien tangibles.

Quant à l'intangible, qu'on appelle parfois software, il correspond à ce qui tourne autour des services informatiques, du logiciel à la plateforme. C'est le site Internet sur lequel on effectue une réservation, l'application utilisée pour commander ce qui nous chante, mais c'est aussi l'algorithme dont on ne sait comment il est écrit si ce n'est pour nous pousser à passer toujours plus de temps en ligne. C'est le vocal qu'on envoie sur une messagerie – probablement WhatsApp, merci Meta. Et tout ça, grâce au wifi, intangible à première vue, mais dont l'existence est due à une infrastructure bien tangible. Cette interconnexion entre tangible et intangible donne à la tech son pouvoir, non négligeable, d'ubiquité. Cisco, un équipementier réseaux, prévoyait en 2023 en moyenne 3,6 objets connectés par personne, soit près de 30 milliards de pièces. Trois fois plus que d'habitant·es sur la planète<sup>14</sup>. Et je ne parle pas de la consommation d'énergie, des câbles sous-marins et de la destruction du vivant. Notre soif de connexion est déjà confrontée à la raréfaction de nos ressources.

Faites l'expérience de noter, durant une journée, tous les instants où vous êtes consommatrice de cette industrie. Le smartphone, popularisé par le lancement de l'iPhone en 2007, a fait entrer la tech

13 *Data centers* qui exigent de l'eau pour réguler leur température : à quand des méga-bassines pour les refroidir ?

14 Cisco Annual Internet Report (2018-2023) White Paper, voir : [cisco.com/c/en/us/solutions/collateral/executive-perspectives/annual-internet-report/white-paper-c11-741490.html](https://cisco.com/c/en/us/solutions/collateral/executive-perspectives/annual-internet-report/white-paper-c11-741490.html).

dans nos chambres, nos poches, nos oreilles et nos cerveaux. Pour certain-es, il est devenu un appendice supplémentaire greffé à la main. Or ce qui n'était jusqu'ici qu'une plaisanterie est en train de devenir réalité. En 2018, la neurotechnologie a permis à un certain David Mzee de retrouver l'usage de ses jambes grâce à un implant assurant la communication entre le cerveau et la colonne vertébrale<sup>15</sup>. Elon Musk et sa société Neuralink courent après les mêmes succès, annonçant que la Food and Drug Administration (FDA), l'administration américaine qui autorise la commercialisation des denrées alimentaires et des médicaments sur son territoire, a accordé son autorisation pour qu'ils procèdent à des essais d'implantation d'une micropuce dans le cerveau de cobayes humains<sup>16</sup>. La mission avouée de Neuralink est de fusionner nos cerveaux avec de l'intelligence artificielle (IA) pour créer le prochain transhumain<sup>17</sup>.

Si une telle possibilité peut étonner, effrayer ou enchanter, combiner une machine à un humain n'est pas une idée nouvelle. On implante des stimulateurs cardiaques, ou pacemakers, depuis 1958. Cependant, une telle intervention sur le cerveau prend, symboliquement, une tout autre dimension, d'autant plus s'il s'agit de le connecter à de l'IA.

15 Henri Lorach *et al.*, « Walking naturally after spinal cord injury using a brain-spine interface », *Nature*, n° 618, 2023, p. 126-133, [nature.com/articles/s41586-023-06094-5](https://www.nature.com/articles/s41586-023-06094-5).

16 James FitzGerald, « Neuralink: Elon Musk's brain chip firm wins US approval for human study », BBC, 26 mai 2023, [bbc.com/news/health-65717487](https://www.bbc.com/news/health-65717487).

17 Sigal Samuel, « Elon Musk wants to merge humans with AI. How many brains will be damaged along the way? », *Vox*, 16 octobre 2023, [vox.com/future-perfect/23899981/elon-musk-ai-neuralink-brain-computer-interface](https://www.vox.com/future-perfect/23899981/elon-musk-ai-neuralink-brain-computer-interface).

## POURQUOI « PATRIARTECH » ?

Si j'ai choisi pour mon essai le titre *Patriartech*, c'est pour souligner comment la tech qui se trouve dans nos vies est au service d'un modèle de domination : le patriarcat, dont le capitalisme est l'émanation économique.

Des réseaux sociaux aux voix principalement féminines de nos assistant·es personnel·les, il n'y a rien de neutre dans ces outils que nous utilisons au quotidien et qui se servent de nos données pour renforcer un monde inégalitaire. « Patriartech », c'est un golem, une sorte de Terminator des années 2020, insaisissable parce que tangible et intangible et, sous couvert de progrès et d'innovation, prétendument neutre. « Patriartech », c'est l'alliance des outils les plus invasifs de nos vies privées et d'une oppression structurée depuis des siècles pour servir la domination d'un tout petit groupe. La tech est un enjeu économique aux mains d'une classe de milliardaires, *robber barons*<sup>18</sup> contemporains, qui modèlent une société à leur image, discriminatoire sous couvert d'universalité, individualiste sous couvert de philanthropie, révélatrice de l'essoufflement du néolibéralisme. Pour anticiper leurs prochains mouvements, il faut comprendre la tech dans son historicité et ses conséquences présentes. Il est impossible de reprendre notre autonomie sans connaissance. Tel est l'objectif de cet essai : mieux comprendre, pour prendre des décisions qui nous aideront à ne plus être la matière première dont se nourrit la tech, des objets ; mais bien des sujets dont l'agentivité n'est pas altérée.

18 Les *robber barons*, ou « barons voleurs », est une expression venue de l'Âge du Toc (*Gilded Age*) américain, dont j'explique l'origine dans le chapitre 5.

Dans la continuation d'autrices qui ont travaillé pour rendre visibles les minorités qui ont fait la tech, j'ai voulu redonner leur place à certaines de celles qui l'ont inventée et construite, mais en ont également subi les conséquences, celles qui ont imaginé la tech avant qu'elle n'advienne et nous ont peint ses miracles autant que ses dangers. J'ai aussi voulu analyser comment ce golem se construit autour d'éléments clés pour aider à en définir les contours, comme l'ordinateur, les réseaux sociaux ou encore l'intelligence artificielle. La perspective historique m'a donc permis de mettre en lumière les tensions qui se jouent maintenant et de montrer qu'elles n'ont rien de nouveau, même si elles sont très spécifiques puisque liées à un nouvel écosystème entre hardware et software.

Ce livre a en partie vu le jour grâce à la tech. Au hardware, puisque j'ai utilisé un ordinateur, et au software, puisque j'ai créé le fichier du manuscrit sur un logiciel de rédaction. J'ai échangé avec mon éditrice *via* une boîte de messagerie qui est la propriété d'une multinationale dont les énormes *data centers* conservent toutes les données qu'elle utilise. Mon éditrice a eu recours à un service de cloud pour m'envoyer ses corrections, que j'ai parfois consultées sur mon téléphone grâce au wifi – tangible des satellites et des câbles et intangible des ondes. La tech nous a permis, entre la Bretagne et Marseille, de créer cet essai.

Ce livre est aussi le fruit de mon expérience professionnelle et de ma connaissance des États-Unis. Leur prédominance dans le domaine de la tech est incontournable et doit être analysée en tant que telle, là aussi comme un mécanisme d'oppression

additionnelle. L'impérialisme américain n'a rien de nouveau. Mais le fait qu'une majorité de la tech soit conçue et développée dans ce pays doit nous inciter à mieux le comprendre, par-delà des clichés alarmistes ou laudateurs. Les États-Unis sont à la fois le « land of opportunity » – devenu le pays de l'opportunisme où la poursuite du bonheur promis par un propriétaire d'esclaves<sup>19</sup> s'est inscrite, dès sa conception, dans une inégalité féroce – et le lieu d'une innovation exceptionnelle – où, malgré tout, des politiques de quota ont permis aux minorités d'accéder à un certain pouvoir économique et politique.

Doctorante en civilisation américaine, au croisement de l'histoire économique et de l'étude des médias, j'ai donc mis les États-Unis sous mon microscope. Je me suis appuyée sur la recherche universitaire, mais aussi sur des articles de presse et des films, séries, podcasts, pour raconter ce que je comprends de la tech et des systèmes d'invisibilisation et d'oppression qu'elle a mis en place. Chercheuse et professeure, mais aussi ancienne employée de la tech – j'ai dirigé les équipes françaises, italiennes et espagnoles qui ont conçu la personnalité d'Alexa, l'assistant personnel d'Amazon –, j'ai une expérience personnelle de cet univers ; d'autre part, d'anciennes collègues qui ont depuis rejoint d'autres géants me donnent encore des échos de ce qu'il devient depuis l'intérieur.

Je suis également millennial : j'ai connu le temps d'avant Internet et les réseaux sociaux et ai eu la chance – une opinion qui est à relativiser car elle naît probablement du peu de recul que l'on a encore

19 Je pense ici à Thomas Jefferson et à la Déclaration d'indépendance des États-Unis de 1776.

sur l'utilisation de ces réseaux et des écrans par les enfants – de me construire sans les problématiques vie privée/vie publique exacerbées par les réseaux sociaux. Néanmoins, Internet est arrivé suffisamment tôt dans ma vie – à l'adolescence – pour que j'aie l'impression de l'avoir toujours connu, ce qui joue dans mon rapport à la tech. Elle fait partie de ma vie, elle n'en est pas la condition – du moins ai-je cette ambition, probablement illusoire.

Enfin, je suis queer. En étant perçue comme femme, j'ai forcément une expérience particulière de la tech – en tant qu'employé·e de celle-ci, actrice, mais aussi usagère. Néanmoins, blanche et issue de la classe moyenne, passée par le système élitiste des grandes écoles, mon expérience dans la tech et de la tech reste celle d'une personne dont les privilèges constituent généralement un angle mort, qu'il m'a fallu prendre en compte ici.

L'idée de ce texte a commencé à germer en 2019. Alors que je m'apprêtais à quitter mon poste chez Amazon, j'étais aussi sur le point de commencer une thèse sur la création de la confiance dans le cadre de l'expérience utilisateur, dans la lignée de mon expérience avec Alexa. Après un financement tombé à l'eau, une pandémie et une reconversion plus accordée à mes convictions, j'ai trouvé la distance nécessaire pour m'interroger sur la construction de « Patriartech », le futur qu'il propose et les moyens d'en créer un nouveau.

Je vous invite à réfléchir avec moi et à rester en alerte, prêt·es à remettre en question nos intuitions sur ce qu'est la tech et comment elle nous (des)sert.